

managérial

Les modes managériales, ou le pouvoir du vent

Le management n'en finit décidément plus de se chercher un modèle, ou plus exactement des recettes toutes faites. C'est ainsi que diverses modes reviennent régulièrement en force, avec des objectifs relookés et quelques trouvailles plus « frenchies » ! Toutes ces pratiques visent à élargir le spectre des performances de nos cadres apparemment trop coincés, dans une optique à tendance « express yourself in all the dimensions off your personality with what you are »¹. Ça vous fait rêver, non ? Si ! Normal : c'est fait pour...

Une pratique insupportable

Nos grands quotidiens rapportent régulièrement dans leurs colonnes de quelle façon certains cabinets se sont trouvé un fond de commerce sur le juteux marché de l'« incentive » en entreprise. Il s'agit, avec force imagination, de développer pêle-mêle : la créativité des cadres, leur combativité et leurs qualités cachées. C'est ainsi que l'on vous propose des cours d'aérobic mental destinés à développer votre efficacité neuronale ; des stages plus ou moins extrêmes pour relever des « challenges » sur vous-mêmes ; ou des séances psychosensorielles de tout acabit visant à mieux vous connaître. Enfin, précisons : visant à ce que « vous » vous connaissiez mieux. On ne va quand même pas supposer que les RH puissent, au besoin, se servir de

1. Est-il vraiment besoin de traduire !?

ces conclusions contre vous, en cas de mobbing par exemple. Ce serait vraiment avoir l'esprit mal tourné... non ?¹

Bref, moins de rationalité et plus d'émotionnel, tel est le mot d'ordre que l'on entend désormais dans les organisations. Ceux d'entre vous qui n'auraient pas constaté eux-mêmes le caractère opérationnel de ce mot d'ordre sont priés de le diffuser autour d'eux, afin de le faire appliquer à la lettre.

Outre des méthodes pour scruter son moi intérieur, développer son intelligence émotionnelle ou s'initier au yoga – et pourquoi pas ? Tout cela peut s'avérer très utile – on voit revenir en force les stages dits « hors limites », qui avaient fleuri dans les années 1980 du siècle dernier. Peut-être vous souvenez-vous : saut à l'élastique ; simulations d'actions commando ; courses d'orientation ; le tout mâtiné de paint-ball et de 4 × 4 démocratisé. Ils avaient peu à peu été délaissés, leur efficacité laissant finalement à désirer. Mais que voulez-vous, le propre des modes est de revenir régulièrement dans les collections. Et ce qui est « ringard » aujourd'hui a toutes les chances de redevenir « hype » demain ! Trois exemples – absolument authentiques – : aviez-vous davantage « l'esprit de décision » lorsque vous vous étiez élancés dans le vide avec un élastique accroché aux pieds ? Rien n'est moins sûr ! Étiez-vous « débloqués mentalement » lorsque vous aviez debriefé avec vos collègues votre contre-performance due au vertige en plein milieu du mur d'escalade ? Nous vous laissons juges ! Étiez-vous devenu un chef d'équipe plus performant parce que vous aviez joué à Rambo pendant trois jours dans la forêt de Fontainebleau ? Bof, bof...

Il est aussi de bon ton de filer la métaphore sportive, sans coup de tête, bien sûr, mais dans l'esprit, rassurez-vous : quand ce n'est pas sur un pré en plein air, c'est par des conférences données par diverses stars des podiums, rémunérés à prix d'or pour l'occasion. Et alors ? On demande bien à Johnny de donner son avis sur les trente-cinq heures ! Pourquoi ne pas avoir recours aux sportifs, qui s'y connaissent en compétition, pour conseiller les entrepreneurs européens qui ont besoin d'être plus

1. La personne à qui c'est arrivé se reconnaîtra... Pour les autres, sachez que toute similitude avec une situation existante ou ayant existé serait purement fortuite !

adaptables et « punchy » pour braver la compétitivité mondialisée ? Il est certain qu'il vaut mieux avoir un mental d'athlète pour affronter fusions et restructurations en tout genre et faire partie des équipes gagnantes ! Et puis l'ambiance de vestiaires, ça rapproche, non ? !

Remarquez, l'offre propose d'autres types de journées plutôt sympas :

- Déclamer des vers et des répliques de théâtre : le stage est-il réservé aux cadres un peu insubordonnés ? *To be or not to be*, bien déclamé, c'est vrai que ça fait drôlement réfléchir !
- Réaliser un roman-photo en se fixant de fortes contraintes de scénarii... Pour ceux qui ont besoin de comprendre qu'il s'agit d'essayer de se recentrer sur leurs objectifs. L'angle de vue de chaque photo est-il aussi contraint, histoire de tout regarder sous le même biais ? Et la profondeur de vue, alors ? !
- Réaliser un repas gastronomique dans les cuisines d'un grand restaurant : ça, c'est quand le boss fait lui-même la synthèse du stage. Cela peut promettre de lumineuses prises de conscience (gastronomique, bien sûr) quand à l'apprentissage de la cuisine interne.
- Faire travailler les cadres sur le thème de l'orchestre... réservé à ceux qui ont un peu trop tendance à dénoter ou à improviser tout seuls, pour bien comprendre que même le joueur de triangle à sa partition à jouer dans la symphonie organisationnelle.
- Des stages de formatage dans divers lieux de haute spiritualité religieuse... pour ceux qui auraient des problèmes de mauvaise conscience dans ce que leur impose le business. Il paraît qu'ils ne supportent plus de dormir les yeux ouverts : ce n'est pas bon pour la performance.

Mais les choses se gâtent à partir du moment où les organisations justifient ces pratiques « hype » en brandissant les sacro-saintes valeurs d'entreprises, notamment liées à l'univers sportif : performance, excellence et élitisme. On est loin de l'émotion partagée et de la créativité à portée de tous.